

d'argent par mois et à émettre des billets en paiement. Cette mesure provoqua la panique de 1893, et c'est alors qu'on l'abrogea. Il résulte de ces diverses lois, que nous avons émis ou fait frapper pour près de \$600,000,000 en argent.

« Malgré les achats réitérés du trésor, le prix de l'argent a constamment baissé et aujourd'hui, il faut environ trente livres d'argent pour acheter une livre d'or ; mais les avocats de la frappe libre voudraient que le gouvernement, c'est-à-dire le peuple, acceptât seize livres d'argent comme l'équivalent d'une livre d'or.

« Lorsque les 371½ grains d'argent pur qui constituent le dollar d'argent valaient plus de cent cents, les propriétaires de mines vendaient leur produit en Europe. Aujourd'hui que 371½ grains d'argent valent à peu près cinquante-trois cents, ils osent demander au gouvernement de frapper des dollars à ce poids et d'ouvrir les Monnaies à tout l'argent produit dans le monde à ce taux de "seize pour un."

Cette exposition de faits est visiblement écrite par un monométalliste.

PLAIDOYER POUR L'ÉTALON D'OR

M. Henry Clews, de New-York, un autre partisan de l'étalon unique, point la situation sous un jour terrifiant.

Le public, dit-il, a à choisir entre le maintien d'un ordre de choses en vertu duquel l'or ou ses équivalents peuvent être demandés en règlement de tout contrat, et l'établissement d'un autre ordre de choses en vertu duquel le dollar d'argent servirait aux paiements, tel dollar ayant seize fois le poids du dollar d'or. D'après la valeur présente de l'argent en lingot, il faudrait que le dollar d'argent pesât à peu près trente fois le poids du dollar d'or pour mettre les deux monnaies d'égale valeur. Il s'en suit que si, comme le demandent les argentistes, tout possesseur de lingots d'argent pouvait faire monnayer son métal en pièces d'un dollar à raison de 16 livres du métal blanc pour une du métal jaune, chaque dollar ainsi frappé aurait une valeur intrinsèque ou métallique égalant seulement la moitié ou à peu près de celle du dollar d'or.

Il est proposé, ajoute M. Clews, que ce dollar déprécié soit monnayé sans restriction, que ce soit avec l'argent importé ou celui qui provient de nos mines. Il est aussi proposé que ces dollars soient valables à titre d'offres légales pour liquider les contrats de quelque montant que ce soit. Les Etats-Unis seraient ainsi exposés à une émission de dollars d'argent qui ne serait limitée que par la production courante de l'argent et par le volume des stocks accumulés du même métal dans le monde entier. L'Europe s'empresserait d'échanger contre notre or ses 1,500 millions d'or en lingot et monnayé ; et, comme l'ordre naturel veut que la monnaie inférieure écarte toujours la monnaie supérieure, notre approvisionnement d'or

aurait bientôt quitté le pays. Il ne resterait plus qu'une monnaie dépréciée pour payer les dettes commerciales, la dette nationale et ses intérêts, les hypothèques foncières, les obligations de toute sorte, l'intérêt sur les valeurs de bourse, les 2,700 millions déposés dans les banques, les 1,800 millions d'épargnes ouvrières, et une bonne partie des 1,500 à 2,000 millions de valeurs placées en pays étranger. Tout notre système de crédit serait paralysé, sinon renversé du coup. Les capitalistes à la tête de vastes entreprises industrielles seraient dans de sérieux embarras. La ruine des producteurs serait inévitable et créerait la pire détresse dans la classe des travailleurs.

LE PROGRAMME RÉPUBLICAIN

Le parti de l'argent est tout de même tellement fort aux Etats-Unis que la Convention Républicaine de St Louis a cru devoir mettre des tempéraments à sa déclaration de principes sur cette grosse question. Les monométallistes reprochent amèrement à quelques uns des délégués des Etats de l'Est d'avoir manqué d'énergie et fléchi. Voici le texte de la profession de foi républicaine.

« Le parti Républicain est sans réserve pour la bonne monnaie. C'est lui qui a fait passer la loi provoquant à la reprise des paiements en espèces en 1889 ; depuis cette époque, chaque dollar a été aussi bon que de l'or. Nous sommes inaltérablement opposés à toute mesure ayant pour conséquence l'avilissement de notre cours monétaire ou l'abaissement du crédit national. Nous sommes donc contre la frappe libre de l'argent, sauf par accord international avec les grandes nations commerçantes du monde, accord vers lequel nous nous engageons à diriger nos efforts ; jusqu'à ce que cette entente puisse se faire, l'étalon d'or qui existe devra être maintenu. Toute notre monnaie d'argent et de papier devra aussi être maintenue à parité avec l'or, et nous sommes en faveur de toute mesure calculée pour préserver l'inviolabilité des obligations des Etats-Unis et tenir toute notre monnaie, en espèces ou en papier, à l'étalon actuel, qui est celui des nations les plus éclairées du globe. »

CE QUE DISENT LES ARGENTISTES

Notons brièvement, pour l'information du lecteur, quelques arguments des argentistes :

La démonétisation de l'argent a mis un double fardeau sur l'or, dont la valeur s'est trouvée doublée, au détriment des prix de la marchandise, qui se sont trouvés abaissés d'autant.

Les prix sont déterminés par la somme disponible de monnaie-étalon, et l'or est devenu insuffisant pour les besoins commerciaux, comme pour le rachat des dettes publiques et privées.

Le bimétallisme n'est pas une théorie, mais bien un fait acquis depuis trois ou quatre mille ans.

Sur les 1,600 millions d'habitants du globe, les deux tiers ne se servent que de l'argent dans leurs échanges.

La baisse sans précédent des prix équivaut à un renchérissement de la monnaie, et le fait que cette baisse ne s'est pas produite dans les pays à circulation d'argent démontre que sa principale cause réside dans la hausse de l'or provoquée par la démonétisation de l'argent. Seule, la réhabilitation du métal blanc est susceptible de faire hausser les prix pour l'agriculture et l'industrie. M. Paul Leroy Beaulieu combat cette théorie, mais plus d'un économiste distingué, Cernuschi, Laveleye, etc., ont adopté cette opinion, et M. Giffen, le statisticien du Board of Trade d'Angleterre, la partage jusqu'à un certain point.

La dépréciation de l'argent coïncide avec l'abaissement des prix du blé.

La divergence de valeur entre l'or et l'argent est une calamité publique, qui tend à la concentration des capitaux aux mains du petit nombre, et conséquemment prépare la révolution sociale ; sous le régime bimétallique, cet écart ne peut se produire, le rapport des deux métaux étant conventionnellement invariable. Il vaut mieux arrêter le mal tandis qu'il en est temps encore.

Telles sont, à grands traits, les principales raisons données en faveur du double étalon. Nous avons tenu à les exposer à titre d'enseignement, en regard des arguments du parti de l'or. Nous avons surtout tenu à démontrer aux empressés qu'ils ont tort de se prononcer trop vite, à la seule mention des malheurs sans nombre qu'amènerait la réhabilitation de l'argent aux Etats-Unis. On vient de voir que le parti Républicain lui-même ne condamne pas le principe du bimétallisme, au contraire, il s'engage à travailler de toutes ses forces à amener un accord international.

Nous aurons ces jours-ci quelle attitude de va prendre le parti Démocrate. La lutte s'engagera ensuite, ce sera l'une des plus importantes qui se soient vues dans les annales du monde. Nous la suivrons avec attention.

JOS. COUTURE

— ENTREPRENEUR DE —

Maçonnerie

Et enduits de tous genres
(Briques, Pierre et Plâtre)

Ayant exécuté une foule d'ouvrages importants en églises, couvents, établissements de commerce, maisons privées, tant à Québec qu'à Lévis et dans la campagne, à l'entière satisfaction de mes clients, je crains avoir les titres au patronnage public pour l'exécution de tous les travaux de ce genre.

Adresse :

JOS. COUTURE
ENTREPRENEUR-MAÇON

Rue St-François, LEVIL

Vous

Êtes

★

ME

ME